



« Autoédition »  
Maxence Toma

ISBN : 978-2-9584478-2-3

**Mourir, renaitre et  
se retrouver**  
(Tome 1)

**Maxence Toma**

« Doute de tout ce que je te dis et vois si cela vibre en toi. Si cela vibre, alors garde-le. »

Bouddha

Ce livre n'est pas une œuvre de fiction. Il est fondé sur ma vie, mes souvenirs et mon vécu. Afin de préserver l'anonymat de chacun, la plupart des noms et prénoms ont été modifiés, ainsi que ceux des lieux. Cet ouvrage demeure un témoignage aussi fidèle que possible. Les scènes sont racontées telles qu'elles se sont produites et retransmises dans l'ordre le plus chronologique possible.

# Table des matières

Introduction.....	9
Chapitre 1 : Début de CE2 .....	11
Chapitre 2 : Milieu de CE2 .....	21
Chapitre 3 : Fin de CE2.....	29
Chapitre 4 : L'année de CM1 .....	39
Chapitre 5 : Premiers mois de CM2 .....	47
Chapitre 6 : Derniers mois de CM2 .....	57
Chapitre 7 : Les années collège.....	67
Chapitre 8 : La période suicide.....	77
Chapitre 9 : De précieuses réponses.....	87
Chapitre 10 : Des questions par milliers .....	97
Chapitre 11 : Une piste à explorer.....	107
Chapitre 12 : Conversation à distance.....	117
Chapitre 13 : Briser le silence .....	127
Chapitre 14 : Amoureux pour de vrai.....	139
Chapitre 15 : Les différences .....	147
Chapitre 16 : Un été rempli d'espoirs .....	155
Chapitre 17 : En quête de preuves.....	167
Chapitre 18 : Le message de trop .....	177
Chapitre 19 : Tout pour la retrouvaille.....	189
Chapitre 20 : Le jour tant attendu.....	201
Chapitre 21 : Dangereuse tentation .....	213
Chapitre 22 : Des hypothèses à foison .....	221
Chapitre 23 : Émotions fortes.....	231
Chapitre 24 : Troublantes révélations .....	243
Chapitre 25 : Une analyse minutieuse.....	255

Chapitre 26 : Le rendez-vous .....	269
Chapitre 27 : Recherche de précisions .....	279
Chapitre 28 : De précieux détails .....	289
Chapitre 29 : Enquête et concordances .....	301
Chapitre 30 : Douze ans de mystère.....	315
Et la suite ? .....	325





## *Introduction*

J'ignore encore que cette histoire va aller très loin. Extrêmement loin. À cause d'une simple question, ma vie va se transformer en une véritable énigme à résoudre. Nous sommes le 2 septembre 2005 et j'ai à peine huit ans. Normalement, une fois rentrés à la maison après une journée d'école, les élèves oublient leur institutrice. Moi, elle s'introduira beaucoup dans ma tête, surtout à l'heure du coucher, et d'une bien étrange façon. Je suis à mille lieues d'imaginer le chaos que provoquera cette rencontre dans mon esprit. Elle va me rendre complètement dépendant. Mes interrogations sur son quotidien m'obséderont et proliféreront toujours plus. Chaque fois, mon corps réagira de manière extrême. Le risque de ne plus la voir après l'école primaire siègera constamment en moi. Cela n'empêchera pas la continuité des questions en rapport avec sa vie ou sur le mystère de cet amour. Comment imaginer que je l'aurais peut-être déjà connue dans une autre incarnation ? Beaucoup de gens me penseront fou. Mais après lecture de ce livre, ils changeront probablement d'avis.

Avec les années, mon envie de revoir cette personne grandira. Je ne manquerai pas d'ingéniosité pour provoquer une retrouvaille. Je rêverai de lui annoncer que nous aurions peut-être vécu ensemble avant. Avec tout ça, j'aurai parfois tendance à omettre un détail important. Je m'appelle Maxence. Enfin non, pas encore, justement. En fait, je suis

né dans un corps de petite fille, mais me suis toujours senti garçon. Ma vie commence donc sous une identité qui ne m'appartient pas, avec un autre prénom. En ce jour, Maman décide de m'habiller avec des vêtements trop féminins à mon goût. Si j'accepte de porter cela, c'est vraiment pour lui faire plaisir et éviter un conflit. Ce matin, mes parents ne travaillent pas. L'heure est venue de partir. Juste avant, mon frère et moi posons dans la cour de notre maison, chacun avec son cartable, pour la traditionnelle photo de rentrée. Et nous y allons. Seules cinq minutes de marche nous séparent de Victor Hugo, notre école de secteur. Tilio et moi suivons notre scolarité ici depuis la petite section. Je passe en CE2 et il me tarde de découvrir ma nouvelle classe. Chaque pas me rapproche dangereusement de la rencontre.

À mon jeune âge, comment expliquerai-je tout ce qui surviendra en présence de cette institutrice ? Je serai trop petit pour poser des mots dessus. Cela va profondément me gêner et me rendre paranoïaque. J'aurai honte qu'on devine un jour les étrangetés qui se produiront en moi. Même si parfois, ce sera difficile de me taire. Comment garder son calme à huit ans, quand mon égo et mon subconscient s'affrontent sans merci ? Cette personne provoquera en moi le plus gros conflit intérieur, jusqu'au moment où les deux redeviendront amis et avanceront main dans la main pour résoudre le mystère.

Pour l'instant, je marche tranquillement jusqu'à l'école avec ma famille, sans me soucier de rien. Seuls quelques mètres me coupent de cette nouvelle vie remplie de suspenses. En haut de la côte, nous passons à côté de la maternelle. Puis, voilà maintenant le parking où les enseignants du primaire garent leur voiture. En arrière-plan, séparée par un solide grillage et une porte toujours close, on aperçoit la deuxième cour de récréation. Nous longeons ensuite le bâtiment de l'école. Le son de nos cartables à roulettes rythme nos pas sur le sol granuleux. Puis, nous atteignons notre but : le portail blanc. Il mène directement dans la première cour. Que va-t-il vraiment se passer entre ces murs pour que des années plus tard, j'en vienne à mêler cette enseignante à une histoire de vie antérieure ? Je vais le découvrir maintenant. Prêt ? On y va.

## *Chapitre 1 : Début de CE2*

Nous franchissons tous les cinq la grille aux alentours de 8 h 30. Comme chaque rentrée, les parents sont autorisés à venir dans la cour de l'école. Les listes des élèves par classe sont affichées sous le préau, à chaque rang. On en compte huit. Pour savoir quel enseignant nous aurons, nous devons trouver celle dans laquelle est inscrit notre prénom. Super, Meigy et moi apparaissions sur la même ! Cette dernière est ma meilleure amie depuis la moyenne section de maternelle. Jusque-là, on nous mettait toujours ensemble. Tilio, mon frère de six ans entre en CP. Lui aussi doit chercher sa liste et découvrir qui sera sa maitresse pour l'année. Moi, je me retrouve avec une certaine Mlle Richard, une nouvelle institutrice. Je veux savoir de suite à quoi elle ressemble, sauf que la foule me cache la vue. Ma mère me porte dans ses bras pour me la montrer de loin.

— Regarde, c'est elle ta maitresse. Elle est très gentille. Elle adore les enfants, me précise-t-elle.

Maman la connaîtrait-elle déjà d'avance ? Pourtant, cette enseignante vient d'arriver. J'avais juste oublié que les adultes savent toujours tout... De là où nous nous trouvons, j'observe une grande jeune femme aux cheveux blonds. La voilà, ma maitresse de cette année. Déborde-t-elle autant de gentillesse que ça ? Je vais bientôt le découvrir...

L'heure est maintenant venue pour les élèves de rejoindre leur rang. Nous nous alignons deux par deux à côté du mur. Les parents s'en vont. Nous suivons l'institutrice jusqu'à la salle de classe. Ah tiens, je me retrouve dans la même que l'année dernière. À la différence des sept autres pièces, elle est dotée d'une porte grise, vitrée sur la moitié haute. Les tables se regroupent entre elles par quatre, cinq ou six. Nous nous installons où nous voulons. Bizarrement, je n'arrive pas à adresser le moindre mot à Mlle Richard. Habituellement, malgré ma timidité, je n'ai aucun problème pour communiquer avec les adultes. Avec elle, je n'y parviens pas. Pourquoi un tel blocage ?

Peu de jours me suffisent pour constater que Maman avait raison. Ma maitresse est emplie de gentillesse et aime vraiment les enfants. En revanche, quelquefois, elle m'insupporte avec ses remarques que je qualifie de gamines. Certes, personne ne souhaite recevoir des reproches de la part d'un enseignant. Mais j'estime les siennes ridicules et pas toujours justifiées. Enfin, ce n'est que mon impression.

Un jour, elle nous envoie au tableau, toute la classe en même temps, afin d'effectuer un débat. Nous devons énoncer les prénoms de ceux que l'on juge sages parmi nous. En cas d'accord, mon institutrice les valide avec un « oui ». Timide, je ne dis rien, mais écoute attentivement. À un moment, plusieurs élèves me citent en même temps. Gêné, je m'attends à une réaction positive de sa part.

— Angélique ? Non, elle commence à mettre le bazar, répond-elle spontanément.

Je sens la moutarde monter en moi, mélangée à de la frustration. Comment ose-t-elle penser ça de moi ? En revanche, je sais qu'elle ne proclame pas ça par hasard. Même sans me souvenir du motif, je me rappelle qu'auparavant, elle m'a déjà sorti plusieurs remarques. Détestant les conflits, je prends toujours en compte les reproches qui me sont destinés, aussi bien à la maison qu'à l'école. De ce fait, toutes celles que l'on a pu m'énoncer restent gravées dans ma tête. Pour preuve, je me remémore les remontrances des années précédentes. Mon cerveau efface juste celles de Mlle Richard, probablement dû au fait de les trouver injustifiées. Elle m'en a bel et bien fait auparavant, mais je ne me souviens pas de leur cause. À la suite de son commentaire, je parviens à garder mon calme. Bien qu'agacé au fond de moi-même, je préfère me taire. Les élèves de la classe ne bronchent pas non plus et semblent eux aussi dans l'incompréhension. Le débat prend fin. Jamais de ma vie je n'avais entendu une chose pareille à mon propos. Comme quoi tout arrive.

Malgré ça, le lendemain, je ne lui en veux déjà plus. C'est sa nature et l'on n'y peut rien. Le côté adorable et le côté gamin figurent parmi ses traits de caractère. D'ailleurs, heureusement que le deuxième ne se présente pas tout le temps.

Au fur et à mesure, des choses étranges se font ressentir en moi en présence de mon institutrice. Quand elle s'adresse à moi, me regarde ou lorsque je me retrouve seul avec elle, mon cœur s'accélère. Mon corps se fige et j'éprouve des difficultés à parler. Ça ne se produit qu'avec elle. Comme tous ces symptômes apparaissent trop forts et insupportables, je préfère la fuir un maximum. J'ignore leur cause et le moment où ça a commencé exactement. Peut-être, survenaient-ils déjà le premier jour ? N'en ayant plus le souvenir, je ne peux le confirmer.

Aux récréations, lorsque Mlle Richard surveille la cour, tout le contraire se passe. Me situer non loin d'elle, dans son champ de vision représente un besoin vital. L'envie qu'elle me scrute s'intensifie toujours plus. Vu l'automatisme et la puissance de ces effets, je ne parviens pas à lutter contre. Comme Meigy souhaite parfois jouer à d'autres endroits, rester près de notre maitresse s'avère compliqué. Elle ne se préoccupe visiblement pas de savoir où se trouve cette dernière. Moi oui, mais je garde ça secret. Malgré notre amitié, si elle l'apprend, elle se moquera peut-être de moi et me traitera de fou. Dans la cour, mon cœur s'emballe également, mais pas de la même manière qu'avec les symptômes insupportables. En m'apercevant que Mlle Richard me regarde, ça me rend dingue. Moi, de nature calme d'habitude, on me prendrait pour un enfant hyperactif. Je déborde totalement d'énergie. Je me sens comme dans un état second avec une sensation merveilleuse. Suis-je en train de devenir fou ? J'en ai bien peur... Puisqu'elle ne m'adresse pas la parole, les symptômes insupportables s'absentent. Je joue et elle surveille la cour, point. En présence de quelqu'un que je connais bien, ils ne se déclenchent pas et cette hyperactivité les remplace.

Meigy ne remarque pas que quelque chose d'inhabituel se passe en moi. Peut-être, m'aurait-elle déjà posé des questions si c'était le cas ? Elle ignore que je veux sans arrêt me placer non loin de notre maitresse et ça ne me surprend pas. Je fais en sorte de cacher tout cela. Même sans contrôle de la situation, je pense que c'est mal. Personne ne doit le deviner. Pourquoi Mlle Richard semble-t-elle la seule et unique cause de tout ça ? Je n'en sais rien et m'en moque après tout. N'assumant déjà pas cette folie, je ne vais pas en plus m'interroger dessus. Mes deux

facettes se distinguent bien en sa présence. En classe, je la fuis, mais en récréation, je veux me rapprocher d'elle et apparaître dans son champ de vision. Sans forcément m'en rendre compte, je cherche sa compagnie le plus souvent possible. Je n'hésite pas à sauter sur n'importe quelle occasion qui passe.

Au mois de décembre, comme chaque année, un marché de Noël est organisé à Victor Hugo après les cours. À tour de rôle, deux enseignants le gèrent à la fois. Si nous le souhaitons, nous pouvons revenir le soir avec nos parents pour acheter des choses que nous avons conçues. Par exemple, avec Mlle Richard, nous cuisinons des truffes en chocolat. Après l'école, je manque souvent de motivation pour ressortir, alors je ne compte pas m'y rendre du tout.

Un mardi après-midi, nous continuons de préparer ces gourmandises en classe.

— Maitresse, qui tiendra le marché de Noël, ce soir ? demande un élève.

— Ce soir, c'est moi qui tiens le marché de Noël, répond Mlle Richard.

Une subite envie d'y aller m'envahit. Mais avant, je vais devoir en parler à mon père, sans qu'il se doute de quoi que ce soit. Je dois donc innover une fausse excuse pour la fin de journée.

À 16 heures, comme chaque fois, Papa vient nous chercher à l'école, Tilio et moi. Ayden, notre petit frère de presque trois ans lui donne la main. Après un goûter pris devant la télévision, je m'avance vers mon père. Il est assis à la table de la salle à manger, le nez dans les papiers. Il est temps de lui sortir mon excuse murement réfléchie.

— Papa, peut-on aller au marché de Noël de l'école ? Aujourd'hui, on a préparé des truffes en chocolat en classe et j'aimerais bien qu'on en achète.

— D'accord, on partira quand Maman rentrera du travail pour que Tilio et Ayden ne restent pas seuls.

Ouf, ça a marché. Il ne se doutera pas qu'en réalité, je désire revoir Mlle Richard.

Quand ma mère pousse la porte, nous y allons enfin. Nous prenons donc le chemin de l'école. Nous pénétrons à Victor Hugo par une des deux entrées qui mènent à l'intérieur du bâtiment. Ils ont tout installé juste devant ma classe. Mlle Richard et une autre maitresse sont assises derrière la table où sont présentés les articles à vendre. Nous sommes seuls. Personne ne vient pour l'instant. Puisque Papa se trouve avec moi,

je n'éprouve aucune difficulté pour discuter. Encore une fois, la présence d'une personne avec qui je me sens à l'aise empêche les symptômes de se déclencher. Je n'en connais pas la raison, mais cela me ravit. Comme aux récréations, l'envie de me rendre intéressant se manifeste. Non-bavard de nature, je parle beaucoup, même pour ne rien dire, sans m'arrêter et sans vraiment m'écouter. Sa présence m'enferme dans la folie et me fait tourner la tête. Cela me met dans un merveilleux état addictif jamais connu avant sa rencontre. Sur la table, des objets en tout genre sont étalés. J'en pointe un du doigt en demandant :

— C'est quoi, ça ?

— Viens me voir, s'exprime calmement Mlle Richard.

Zut... Au fond, j'espérais que Papa répondrait le premier à ma question afin d'éviter une telle situation. Pourquoi veut-elle que je me déplace derrière la table ? Ne peut-elle pas directement m'expliquer ce que c'est ? En sachant d'avance ce qui se produira en moi, je m'approche d'elle à contrecœur. Sans surprise, les symptômes insupportables surgissent. Mon cœur s'agite, ma posture se raidit et ma voix s'éteint. Je m'en serais bien passé. L'envie de reculer me tire. Par politesse, je finis d'écouter son explication, même si ces symptômes deviennent très désagréables. Je lance un regard à mon père en espérant qu'il ne se doute pas de ce que mon corps subit. Comme les adultes savent peut-être tout, je ne dois rien laisser paraître. Autrement, ils prendraient conscience de ce qu'il se passe en moi. Afin qu'on ne me prenne pas pour un fou, je dois me comporter comme si de rien n'était. Quand Mlle Richard termine son explication, je m'éloigne d'elle au plus vite pour que les symptômes cessent. Au vu de leur puissance, quelques secondes doivent s'écouler avant que je puisse m'en remettre. Papa achète quelques briques, dont un petit sachet de truffes au chocolat, et puis on s'en va.

— *Goodbye* ! lancé-je à mon institutrice pour faire l'intéressant jusqu'au bout.

— *Goodbye* ! me répond-elle, enjouée.

Je me sens comme fier d'avoir fait l'andouille devant elle. Résultat, une merveilleuse sensation se propage en moi, sans explication.

En classe, le jeudi qui suit, je viens à son bureau pour qu'elle corrige mon cahier. Forcément, les symptômes reviennent. Quand ma maîtresse me pose une question, je ne sors qu'un « oui » ou un « non » en guise de réponse. Encore, je prononce ces mots avec difficulté. La plupart du temps, elle se lance dans un monologue. Dans ces moments-là, je souhaite qu'elle le termine vite afin que je puisse m'éloigner d'elle.

— Au marché de Noël, tu étais une petite fille pas timide, c'était bien, me complimente Mlle Richard, juste après avoir fini de corriger mon cahier.

Comment lui dire que la présence de mon père me protégeait de ces effets indésirables ? Chut ! Je risquerais de passer pour un fou. De toute façon, les symptômes m'empêchent de converser normalement. Les battements intensifs de mon cœur et ma paralysie s'estompent une fois que je retourne à ma place.

Comme si tout cela ne suffisait pas, d'étranges scènes viennent dans ma tête à l'heure du coucher. Je suis allongé dans mon lit, blotti sous ma couverture, le regard perdu dans le vide. J'ignore la cause de leur présence. Est-ce moi qui les innove ? Dans tous les cas, ça s'impose à moi, au point de souvent me demander pourquoi j'y pense. Ça ressemble à une vie inventée avec mon institutrice. Me créer un monde imaginaire ne m'était jamais arrivé jusque-là. Elle est ma mère. Je suis un petit blondinet de un ou deux ans. Une relation très forte et très fusionnelle nous relie comme deux aimants. Sans que je comprenne pourquoi, le père n'existe pas. Je n'y peux rien. Deux grandes sœurs jumelles vivent avec nous et ne semblent pas très gentilles. Par moment, juste l'une apparaît avec un frère. Ma mère (Mlle Richard) me couve et me protège tout le temps. Les filles ont environ dix ans, et le garçon, sept ou huit, peut-être. Étrangement, Mlle Richard ne leur donne jamais d'affection puisqu'elle me préserve d'elles sans arrêt. À cause de ça, j'ignore si elles font partie de la famille en sachant qu'elles ne se manifestent pas systématiquement. Le frère est logé à la même enseigne pendant les rares moments où il vient. En revanche, lui déborde de sympathie. Malgré ça, Mlle Richard n'a pas l'air de trop se préoccuper de lui non plus. Bizarrement, je ne choisis pas et ne comprends donc pas vraiment ce qu'il se produit. Ça change tout le temps et je suis souvent fils unique. Le cas des frères et sœurs reste flou. Cette vie inventée rejoue beaucoup de situations vues ou expérimentées dans mon quotidien. D'ailleurs, j'ignore pourquoi une scène se réitère plus qu'une autre dans ma tête. Même sans rien contrôler, l'origine de ces pensées vient sûrement de moi. Sinon, elles n'existeraient pas. Pourquoi cette relation mère/enfant revient-elle toujours en sachant que je refuse de la vivre ? À ma connaissance, une vie inventée représente quelque chose que l'on rêve d'incarner. Au contraire, cet imaginaire me rend mal à l'aise, au point de ne pas du tout l'assumer.



Beaucoup de questions se posent autour de ça. Pourquoi ai-je un ou deux ans ? Pourquoi mon institutrice est-elle ma mère ? Pourquoi deux sœurs jumelles et un frère s'incrumentent-ils de temps en temps ? Être un garçon provient du fait que je veux en devenir un dans la réalité. Et j'ai un si jeune âge parce que Mlle Richard m'aimera encore plus comme ça. Durant cette période, nous dépendons beaucoup des adultes. De ce fait, notre relation fusionnelle s'embellit toujours plus. À mon avis, le rôle qu'elle joue s'est conçu à cause d'un de ses traits de caractère. Par moment, elle me fait plus penser à une mère qu'à une maîtresse. Pour les sœurs jumelles et le frère, je ne l'explique pas. Ils servent de « décoration » et se retrouvent au second plan. Je comprends, car à la base, cette vie ne concerne que Mlle Richard et moi. Je ne me souviens plus du moment où elle a commencé exactement. Il n'y a jamais eu d'élément déclencheur. À mon avis, je pense à ces scènes pour recevoir autant de contact souhaité avec mon institutrice. Est-ce aussi pour ressentir de magnifiques émotions autant que possible ? Peut-être. La câliner dans ma tête provoque une sensation indescriptible dans mon cœur. Je ne parviens pas à poser des mots dessus. Ça symbolise quelque chose de merveilleux. Toute l'affection du monde me traverse. Je n'avais jamais connu ça auparavant. Cette vie inventée incarne la beauté éternelle. L'amour y semble plus fort que tout. Ça n'existera jamais dans la réalité. Rien qu'en pensant à ce lien maman/enfant, toute cette affection puissante m'arrive droit au cœur. Me concevoir des vies ne me ressemble pas. Mais ces images sublimes favorisent peut-être sa création à mon insu. J'ai conscience que ce n'est pas bien, en particulier avec Mlle Richard, car en réalité elle n'est pas ma mère. Je dois l'enterrer au plus profond de moi-même pour que personne ne le découvre.

À l'école, cet imaginaire n'apparaît pas. Câliner ma maîtresse ne m'a jamais traversé l'esprit. Au contraire, je veux lui montrer ma force, mon insensibilité et mon courage. Ce serait impensable qu'elle me considère comme son enfant. Je le lui interdirlais, car mes symptômes insupportables se déclencheraient. Ayant déjà une mère, je n'ai pas d'intérêt à m'en inventer une. Passer pour la petite chose fragile à protéger ne me correspond pas. En sa présence, mon égo prend le dessus. En temps normal, devant n'importe qui d'autre, ma personnalité diffère. Avec Mlle Richard, deux facettes totalement opposées me composent : la fierté à l'école, et au fond de moi, à l'heure du coucher, le garçonnet sans défense. Je n'y comprends rien... Comment une relation mère/fils

imaginaire peut-elle apparaître dans ma tête à la maison ? Ça représente le contraire de ce que je veux lui montrer de moi.

Souhaitant également connaître toute sa vie, je commence à beaucoup m'interroger sur mon institutrice. Pourtant, en temps normal, le vécu des gens m'importe peu. Aurait-elle fait des enfants ? Cette question me préoccupe le plus et je pense comprendre pourquoi. Premièrement, je désire savoir si tout va bien dans son quotidien. Deuxièmement, puisqu'elle aime tant les petits, elle rêve certainement d'en avoir. Mon envie qu'elle en ait prend toujours plus d'ampleur. Troisièmement, si elle en a, je veux la découvrir avec pour constater la véracité de ma vie inventée. Se comporte-t-elle de la même manière avec ses propres enfants qu'avec moi en imaginaire ? Bonne question. J'adorerais que cette relation mère/fils fictive sorte de ma tête pour la voir dans la réalité et ressentir encore plus la sensation qui me traverse le cœur. Scruter tout ce bel amour en vrai serait merveilleux. Jamais je ne parlerai de ça à qui que ce soit. Les gens me prendraient tous pour un fou.

Un vendredi soir, l'occasion se présente. Je perçois de mes propres yeux ce qui ressemble à ma vie inventée. Nous nous rendons dans le gymnase de Luzarches. Mon école y a organisé un loto géant. De très longues tables en bois sont collées entre elles. Chacun possède plusieurs cartons de jeux. Des petits jetons en plastique sont éparpillés devant chaque participant. Derrière un filet de protection, des élèves s'échangent des passes avec une balle en mousse. Un moment, pendant que mes parents continuent de jouer au loto, je me dépense près de cet endroit avec mes frères. On a besoin de courir un peu partout pour se dégourdir les jambes. Peu de temps après, Mlle Richard arrive aussi. Je découvre qu'elle porte un garçonnet blond dans ses bras en marchant tout doucement. Le bébé semble avoir un ou deux ans. Ça se déroule comme dans mes pensées, avec le même amour et des émotions semblables. On dirait qu'ils baignent dans une bulle remplie de tendresse. En apparence, aucune expression ne se dégage de mon institutrice et de l'enfant. À l'intérieur de moi, beaucoup de sensations s'entrechoquent. Toute son affection et son bonheur à porter ce bébé s'imprègnent dans mon cœur. De la part d'une autre personne, ça ne m'aurait pas atteint. Avec elle, j'éprouve toujours beaucoup de choses. Quant au petit enfant, que ressent-il, lui qui se trouve dans ses bras ? Bien évidemment, tout l'amour du monde. Peut-être aussi des effets indésirables. Enfin... Non. Il ne dit rien et respire la sérénité. Autrement, il n'aurait pas supporté d'aller dans ses bras. De toute façon, ces bizarreries ne se produisent qu'avec moi...

Rien qu'à voir mon institutrice, comme aux récréations, mon cœur s'agite et la folie me gagne. Ce n'est pas à cause du fait qu'elle porte ce bébé, mais parce que sa présence me rend naturellement dingue. Maintenant, une question se pose. À qui appartient ce petit garçon ? Tout le monde penserait que c'est le sien. Une intuition me chuchote l'inverse. Il serait plutôt l'enfant d'un des proches de Mlle Richard. Rien ne me le prouve, mais je le ressens au fin fond de moi-même, sans trop en avoir conscience.

Les interrogations sur la vie de ma maitresse continuent. En classe, je me rends une fois de plus à son bureau pour lui faire corriger mon cahier. Les symptômes s'imposent encore. Juste à côté, une photo d'elle avec une fille blonde est accrochée au mur. Elle semble à peine plus jeune que moi. Même si elle n'est pas scolarisée ici, son visage me parle. Toutes les deux ont l'air très proches. Ça laisse deviner leur bonne complicité et le fait qu'elles doivent bien se connaître. Qui est cette petite par rapport à mon institutrice ? Elle est certainement quelqu'un de sa famille, une nièce, par exemple, ou sa fille. Euh... Non, impossible. Elle a mon âge grand maximum. En revanche, j'ignore celui de Mlle Richard. Après tout, cet élément-là ne démontre pas qu'elle n'est pas sa fille. À vrai dire, mon instinct s'exprime encore, comme pour le petit garçon qu'elle avait dans ses bras. À moins que mon intuition s'annonce défec-tueuse...

Quelques jours plus tard, en franchissant la grille à 16 heures, j'aperçois la blondinette de la photo. Que fabrique-t-elle ici ? Attend-elle mon institutrice ? Malheureusement, la timidité me ronge. Sinon, je lui aurais posé la question.

Une autre fois, alors que Papa, Tilio, Ayden et moi arrivons devant notre maison après l'école, je reconnais de nouveau cette fille. Elle marchait quelques mètres derrière nous avec un petit groupe de personnes avant que l'on s'arrête. Pendant que mon père tourne la clé dans la serrure du portail, je m'interroge. Pourquoi passe-t-elle dans notre rue ? Habite-t-elle dans le coin ? Pourquoi Mlle Richard ne l'accompagne-t-elle pas ? Mes questions prolifèrent toujours plus, mais restent sans réponse. Patience...

Dans ma classe, un garçon parle particulièrement beaucoup. Un jour, juste après avoir fait corriger son cahier au bureau de Mlle Richard, il s'exprime tout fort à travers le brouhaha de la salle.

— La maitresse, elle habite à Vauréal.

Cela donne l'impression qu'il vient à l'instant de lui demander le nom de sa ville. En voilà un qui ne subit pas une attaque de symptômes insupportables. Il lui parle aisément, autant que souhaité. Quelle chance ! J'ignore pourquoi il a annoncé ça tout fort, mais je déborde de reconnaissance. Cette information sur la vie de mon institutrice se révèle très précieuse. D'ailleurs, cela veut dire qu'elle habite à des kilomètres de chez nous. Même si la ville de Vauréal se situe dans le Val-d'Oise, elle est quand même assez éloignée de Luzarches. Dommage...

À part ça, j'ai conscience depuis le début de l'année que Mlle Richard s'appelle Carole. Juste avant d'enseigner ici, elle gérait une classe de moyenne section, dans la maternelle Victor Hugo. Souvent, elle nous en parle. Ça ne m'étonne pas que Maman ait perçu en avance sa gentillesse et le fait qu'elle adore les enfants. Tilio l'a donc rencontrée aussi avant moi. Même si elle n'était pas son institutrice, il devait forcément la croiser au moins une fois par jour, du moins aux récréations. Ma mère l'a certainement aperçue quand elle accompagnait mon frère à la maternelle. Ça ne devait durer que quelques secondes. Elle n'avait alors pas le temps d'observer sa personnalité. Dans tous les cas, connaître toutes ces informations sur la vie de Mlle Richard me satisfait, mais ça ne suffit pas.

Je me pose de nouvelles questions, notamment sur ce qu'il se produit en moi à cause d'elle. Suis-je devenu fou ? Les autres vivent-ils la même chose ? Probablement que non, puisque tous les élèves semblent normaux en son contact. Moi aussi j'aimerais bien... Pourquoi ai-je ce drôle de comportement ? Que signifie-t-il ? Pourquoi se déclenche-t-il exclusivement avec elle et pas avec mes parents, par exemple ? Je jette la faute sur la fierté qui m'habite juste en sa présence. Si cela se vérifie, pourquoi cette seule personne me met-elle dans un état considérable ? C'est bien la première fois que de telles choses se produisent en moi. Pour cacher cela au maximum, quand on me demande si j'apprécie Mlle Richard, je réponds que non, et c'est la vérité. À l'inverse, je reste silencieux, sauf avec Meigy et Tilio. Pourtant, au fond de moi, l'incertitude persiste. Même sans ressentir de haine envers mon institutrice, annoncer que je l'aime bien me ferait mentir. Le sentiment me paraît indescriptible. Pour la première fois, je ne peux me prononcer sur cette question. Après tout, cela me passe au-dessus. Tant que personne ne découvre ma folie, tout va bien. Je suis loin d'avoir fini de m'interroger. La personnalité de Mlle Richard me réserve encore d'autres surprises.

## *Chapitre 2 : Milieu de CE2*

Mon institutrice diffère bien des autres maitresses. Ça, je n'ai pas mis longtemps à le découvrir. Avec son côté attachant et adorable, on en oublierait presque ses quelques remarques gamines. Elle ne parle pas aux élèves de la même façon. Quelques fois, on dirait une maman qui s'adresse à son enfant. De ce fait, je me demande souvent si la vie inventée, les symptômes insupportables et le reste n'apparaîtraient pas en moi à cause de ça.

Pendant une nuit, je souffre d'une gastroentérite. Ma mère décide de ne pas me mettre à l'école le lundi et le mardi. Comme nous n'avons pas cours le mercredi, je reviens le jeudi. Nous entrons dans la salle. Alors que nous venons à peine de nous asseoir, Mlle Richard prend déjà de mes nouvelles :

— Ça va mieux, ma puce ?

— Oui...

Eh voilà, c'est reparti pour un tour ! Mon cœur s'emballe et la gêne s'empare de moi. Ce n'est pas la première fois que ça arrive. Les autres filles de ma classe y ont le droit aussi. Heureusement, ça ne se produit pas tout le temps, même si elle le prononce au moins une fois par jour. Je n'avais jamais vu une institutrice nommer les enfants ainsi. À cause de mes symptômes qui se déclenchent pour un rien, je n'aime pas

qu'elle m'appelle « ma puce ». Seuls mes parents ou des personnes de mon entourage ont le droit de me donner un surnom.

Un autre jour, sans raison apparente, un élève de la classe annonce que les filles sont nulles. Cela affecte beaucoup ma meilleure amie qui se met à pleurer. Mlle Richard s'aperçoit de suite de son chagrin.

— Ne t'inquiète pas, ma puce, la rassure-t-elle.

Pourquoi les garçons ne portent-ils pas de surnom, eux ? Pour me répondre, je pense à ceux que ma mère donne à mes frères et moi. Par exemple, on n'emploierait pas « mon poussin », « mon amour », et « mon cœur » à l'école. C'est donc normal qu'ils n'en aient pas. Appeler les filles « ma puce » ne représente rien comparé à d'autres moments.

Souvent, elle nous lit des histoires. Habituellement, nous nous asseyons par terre auprès d'elle, dans le coin bibliothèque de notre classe. Cette fois-ci, nous devons rester à nos tables, sur nos chaises. Mlle Richard s'installe au tableau et commence la lecture. Cela dure très longtemps, peut-être une demi-heure voire une heure. En regardant autour de moi, je suis surpris de constater que la moitié de mes camarades tombent de sommeil. Ça ne se fait pas. Normalement, les enseignants protestent lorsque leurs élèves dorment. Ici, on croirait voir une mère qui lit une histoire à ses enfants le soir, dans le but de les assoupir. J'ai hâte d'observer sa réaction quand elle découvrira que la moitié de la classe pionce. En réalité, elle le sait déjà. La connaissant par cœur, j'ai conscience qu'elle ne va rien dire et les réveiller de la même façon que ses propres enfants. Non loin de moi, une fille semble bien dormir. J'espère qu'elle ne se réveillera pas toute seule afin de voir comment agira mon institutrice. Au moment où Mlle Richard termine son histoire, des élèves rouvrent les yeux automatiquement. Elle vient vers ceux qui dorment encore. Heureusement, la fille assise près de moi en fait partie. Quand elle l'approche, je l'observe attentivement.

« Choupinette... » lui murmure-t-elle en lui caressant la joue.

Son attitude ne me surprend absolument pas. Mon cœur bat très fort et la sensation indescriptible surgit en moi. Tout l'amour du monde se dégage d'elle. Tout cela prouve qu'à certains moments, elle nous prend vraiment pour ses propres enfants. Encore, ce n'est pas terminé.

Pendant une période, Mlle Richard nous apprend une courte chanson qui sert de berceuse. Fréquemment, en fin de journée, elle éteint la lumière de la classe et nous demande de mettre notre tête dans nos bras puis de fermer les yeux. Pendant ce temps, elle nous la chante. Encore

une fois, on dirait une maman qui essaie d'aider ses enfants à trouver le sommeil. Je suis confronté à cette nouvelle méthode d'endormissement qu'à l'âge de huit ans. Et ça ne survient pas à la maison, mais à l'école, le lieu qui nous interdit habituellement de pioncer. Non par ma mère, mais par mon institutrice. C'est le monde à l'envers. Refusant de faire semblant d'être son enfant, je ne ferme pas les yeux et ne pose pas complètement ma tête dans mes bras. Tant mieux si ça convient aux autres. Avec moi, ça ne se passe pas comme ça. Je dois absolument cacher tout ce qui apparait dans mon corps en sa présence. Ce n'est alors pas le moment d'entrer dans son délire. Enfin, ma maitresse ne se comporte pas ainsi pour jouer, mais certainement parce qu'elle a vraiment besoin de devenir mère. Après tout, ça reste mon ressenti. J'ignore si c'est déjà le cas, mais de toute façon, elle doit faire des enfants. Ma vie inventée s'est peut-être créée à cause de ce genre de scène. Tout ce qu'il se déroule dedans provient de choses vues dans la réalité. Pourquoi ces pensées viennent-elles dans ma tête malgré mon opposition ? Je ne trouve pas ça logique et refuse qu'elle joue le rôle de mère. Puis, tous les symptômes présents en moi par sa faute m'insupportent. Mon caractère ne correspondrait pas pour devenir son enfant. Ma fierté et mon insensibilité envers elle persistent trop. Sa façon d'agir a peut-être réellement favorisé la création de ma vie inventée et des phénomènes étranges qui m'habitent. Son côté plus maternel que professionnel à certains moments la rend plus attachante que n'importe qui. Suis-je le seul à être impacté par cela ? Chaque fois, ça touche directement mon cœur avec la sensation indescriptible qui me traverse. Introverti, je ne recherche pas le contact et encore moins l'affection des gens. Quand ma tête dit quelque chose et que mon cœur en exprime une autre, cette première gagne toujours. Lutter contre s'avère impossible.

Un matin, Maman nous emmène à l'école, Tilio et moi. Comme chaque fois, nous passons devant le parking réservé aux enseignants, situé sur notre gauche. Pile à ce moment-là, Mlle Richard nous coupe la route sur le trottoir avec sa Citroën C3 grise/fer pour le rejoindre. Juste avant d'y entrer pour garer sa voiture, elle s'arrête et nous fait « coucou » de la main. En apparence, je reste de marbre, sans sourire et sans agiter mon bras en retour, contrairement à ma mère. Après tout, pourquoi faire semblant d'éprouver de l'affection pour elle, alors que je n'en ai pas ? Pourtant, à l'intérieur de moi, tout l'inverse s'exprime. Profondément touché, mon cœur palpite et tout l'amour du monde me

pénètre. Comme personne ne doit savoir que je deviens fou, laisser échapper la moindre émotion me trahirait. Après ça, nous continuons tous les trois de parcourir les derniers mètres qui nous séparent de la grille de l'école.

Un autre jour, en classe, je viens à son bureau afin qu'elle vérifie mon cahier. Après avoir terminé, Mlle Richard me parle ensuite de ma timidité. Si elle savait que tous mes symptômes insupportables rendaient le dialogue impossible, elle arrêterait de s'inquiéter. Comme je me tairai à jamais, elle l'ignorera jusqu'à la fin de sa vie.

— Quand tu sors de l'école, je te vois courir vers ton père, finit-elle son monologue.

Oh, merveilleux ! Cela veut dire qu'elle m'a regardé au moins une fois sans que je le sache. Rien ne me rend plus heureux. Je ne suis pourtant pas le genre à désirer qu'on me scrute. Je ne m'improvise pas centre du monde et fais encore moins l'intéressant devant les gens. Mais avec elle, ça se passe toujours de cette manière, et contre ma volonté. Entre ce que je montre et les sentiments qui se produisent à l'intérieur de moi, il y a un vaste fossé. Dans toutes les situations qui la concernent, cette même routine persiste, voire plus inquiétant.

En ce moment, quelque chose ne tourne pas rond en moi. Quand l'occasion se présente, j'annonce tout naturellement à Tilio et à Meigy que Mlle Richard est ma deuxième mère. La plupart du temps, ça survient pendant la récréation, ou à la maison avec ce dernier. Depuis le début, je fais pourtant en sorte de cacher tout ce qu'il se passe en moi. Je leur ai confié plusieurs fois auparavant ne pas l'aimer. En leur faisant croire que mon institutrice est ma maman, cela traduit qu'en réalité, je l'aime très fort. Vive la contradiction ! Habituellement, je masque tout pour que personne ne devine la folie qui siège en moi. Là, je m'exprime ouvertement, sans leur avouer le délire. Ayant déjà une mère, ils doivent bien se douter que je plaisante. À vrai dire, au plus profond de moi, je semble très sérieux. Sans savoir pourquoi ni comment, j'essaie de transmettre un message secret que j'ignore moi-même. D'extérieur, je laisse croire à une ironie, mais à l'intérieur, non. Mon frère et ma meilleure amie ne m'interrogent pas sur la raison de mes propos. Saisissent-ils que je plaisante ? Dans ce cas, habituellement, je l'avoue peu de temps après. Là, j'annonce la chose naturellement, comme si ça appartenait à la réalité. Je ne me comprends pas moi-même. Je dis que Mlle Richard est ma deuxième mère parce qu'elle incarne ce rôle dans ma vie inventée, contre ma volonté. Ces



pensées me montent peut-être trop à la tête. Je n'assume pas que ma propre imagination me manipule. Je n'ai pourtant aucune envie qu'elle soit ma maman. Mais, ne contrôlant pas cela, j'ai la sensation qu'on m'endoctrine. Annoncer qu'elle est ma mère à cause de cette vie fictive, c'est une chose. Ces pensées ne sont quand même pas arrivées toutes seules en moi puisqu'elles sont inventées. Je suis l'unique créateur de tout ça, donc c'est entièrement ma faute. Pourquoi me crée-je une relation de ce genre, malgré le refus de l'avoir comme mère ? En plus de ça, je m'amuse à partager le délire avec Tilio et Meigy. Ma vie inventée reste pourtant ce que je cherche à cacher le plus et qui me fait honte. En discuter avec moi-même semble déjà impossible. Ce phénomène s'accroche au fond de ma tête, mais ne sortira jamais de ma bouche. Même en parler à un mur ou à un animal me bloque, alors aux autres, hors de question ! Pourquoi m'amusé-je donc à confier à Tilio et à Meigy que Mlle Richard est ma mère ? Sans contrôle de la situation, je ne peux fournir de réponse à ce sujet. Je ne comprends absolument rien.

En voiture avec mes parents et mes frères, je m'enfoncé encore plus.

— Oh ! Une « voiture-maman » ! m'écrié-je, en apercevant des Citroën C3 sur la route.

Même en sachant qu'un membre de ma famille me demandera d'un moment à l'autre de me justifier, je n'arrive pas à me taire. Ça prend le dessus sur moi. Lorsque l'on me posera la question, je ne répondrai pas. Cela ne m'empêche pas de le dire tout fort, comme si j'étais seul dans la voiture. Personne ne doit découvrir la folie ancrée en moi à cause de Mlle Richard. Pourtant, je ne parviens pas à me contenir. Ça doit sortir. Énoncer cela me permet d'intégrer sa présence parmi nous. Je me soupçonne d'avoir fortement besoin d'elle. C'est également une manière d'évacuer tout ce que je dois garder en moi. On croirait aussi que j'essaie de faire éclater une vérité, mais laquelle ? De toute façon, tout sonne faux. La vie inventée n'existe pas et la folie m'a atteint. Mlle Richard n'est pas ma mère, alors je dois me calmer, mais comment faire ? Cette situation se révèle incontrôlable et bien plus forte que moi...

— C'est quoi une « voiture-maman » ? me questionne ma mère.

— Euh rien, déclaré-je, hésitant et honteux.

Ça devait arriver et ça m'apprendra. Ne pouvant rien lui avouer, je me tais. Un mensonge aurait pu faire l'affaire. Or je déteste mentir. Une part de moi désire annoncer la vérité, l'autre, non. Résultat, aucun

mot ne sort de ma bouche. Moi qui ne voulais pas que quiconque découvre quelque chose, là, c'est le jackpot ! Maintenant, cinq personnes sont confrontées à mon délire au lieu de deux. Cela concerne quand même ma vie inventée, l'élément le moins assumé. Alors, encore une fois, pourquoi prendre le malin plaisir de partager ça avec toute ma famille et ma meilleure amie ? À huit ans, je n'y comprends rien. J'ai l'impression que mon institutrice a déjà été ma mère, qu'elle le deviendra un jour ou qu'elle le demeure aussi actuellement. Bizarre. Poser un temps sur cette impression-là et l'expliquer semble impossible. Comme cette idée se loge profondément dans mon esprit, je n'y prête pas vraiment attention. De toute façon, ceci est inconcevable. Je suspecte souvent d'être la victime de ma trop grande imagination. Parfois, quand l'on visualise une chose en continu, on finit par croire que ça devient réalité. Mais... Je n'y peux rien si cette relation fictive s'invite tous les soirs dans ma tête. Elle reste incontrôlable. Cette chose a pris parti de moi sans mon autorisation. Elle persiste tellement, qu'un jour, j'en viens à interroger ma mère.

— Maman, c'est possible d'avoir deux mamans ?

— Non.

Conscient de prendre ma vie inventée pour une réalité, j'imaginai dans tous les cas cette réponse. Ça ne m'a pourtant pas empêché de lui poser la question quand même. Attendais-je peut-être qu'elle m'explique que parfois, des miracles se produisent ? Par exemple, que dans de très rares cas, des enfants puissent avoir deux mères et que j'en fasse partie. J'ai conscience d'être né d'elle et non de Mlle Richard. J'ai un papa et une maman, pas deux mères. Continuer de se poser plus de questions à ce sujet ne mène nulle part. En fin de compte, même si l'histoire n'a pas de sens, ça ne me dérange pas plus que ça. Je cache surtout ces ressentis étranges pour éviter qu'on démasque ma folie. Le côté maternel de mon institutrice me cause visiblement des troubles mentaux. La relation mère/enfant m'obsède en permanence. Jamais une chose pareille ne m'était arrivée auparavant.

Un jour, une fille de ma classe emmène un poupon à l'école, sûrement pour jouer en récréation avec ses copines. Au moment de sortir pour aller à la cantine, elle l'emporte. Je m'apprête à franchir la porte qui mène dans la cour, située à droite de notre salle, quand Mlle Richard le lui prend pour plaisanter. Obsédé par son côté maternel, cela m'attire l'attention. Elle tient le faux bébé allongé dans ses bras et fait

semblant de lui donner son biberon. Juste après, elle le porte en position debout.

— On va faire le rot ? murmure-t-elle, avant de rendre le poupon à l'élève.

Visiblement, ça devient urgent qu'elle fasse un enfant si elle n'en a toujours pas. La scène n'a duré que quelques secondes. Mais cela a suffi pour que mon cœur batte à l'extrême et que la sensation mystérieuse me traverse. Tout l'amour du monde de sa part s'est dégagé d'elle. Ça m'a une fois de plus totalement atteint... à cause d'un simple poupon. Comment aurais-je réagi avec un vrai bébé ? Je ne préfère pas le savoir... Suis-je le seul à être touché par tout ça au plus profond de moi ? Si une autre personne avait agi de la sorte avec la poupée, je n'aurais absolument rien éprouvé. Juste avant de descendre dans la cour, je ris nerveusement de la situation. Le gros décalage entre mon extérieur et mon intérieur se ressent. Laisser croire en l'indifférence la plus totale reste pour moi la meilleure façon de rejeter toutes ces bizarreries. Cela me satisfait.

À certains moments, sans volonté de sa part, un garçon de ma classe appelle Mlle Richard : « maman », au lieu de : « maitresse ». Quand cela arrive, il masque directement sa bouche avec sa main et semble très gêné. Comme ça se répète souvent, je me demande s'il n'exagérerait pas un peu. Lui aussi vit peut-être la même chose que moi, sauf qu'à la différence, il l'assume. Je rêve beaucoup de voir la réaction qu'aura Mlle Richard face à cela. Malheureusement, elle ne l'entend pas ou elle préfère peut-être l'ignorer. Dans ce cas, je n'y comprends plus rien. Parfois, elle nous prend réellement pour ses enfants. En retour, ça devrait profondément la toucher qu'un élève la nomme « maman », même sans volonté. J'aurais vraiment aimé observer la sensation que ça lui ferait lorsque quelqu'un l'interpelle ainsi.

Quelques fois, Mlle Richard s'amuse à coiffer des filles de la classe, si elles le souhaitent. Elle leur confectionne une sorte de chignon. À la place de les maintenir avec un élastique, les cheveux tiennent avec un crayon. Ça me fait bizarre d'en voir certaines se promener avec leurs propres stylos sur la tête. Mon institutrice maîtrise bien l'art de cette coiffure. Elle l'effectue sur elle-même à l'occasion, mais avec des baguettes. Lorsque Mlle Richard change de coupe de cheveux ou de coiffure, je suis perturbé, sans explications. On dirait que je ne la reconnais pas. Sans comprendre pourquoi, je préfère ses cheveux blonds détachés, ondulés, voire bouclés, et qui lui arrivent au niveau des épaules.

Encore une fois, je ne trouve pas ça normal, car habituellement, la coupe de cheveux des gens m'importe peu. Dans ma vie inventée, mon institutrice porte toujours cette fameuse coupe.

Un jour, mes cheveux sont désorganisés. Mlle Richard me propose de me recoiffer.

— Tu veux que je te fasse une coiffure ?

— Non.

Je ne devais pas accepter. Elle serait restée plusieurs minutes trop près de moi. Les symptômes seraient inévitablement venus. Toute la classe m'aurait regardé et je refuse de passer pour une bête de foire. En plus, elle allait peut-être attacher mes cheveux avec un crayon. Supporter une coiffure qui pour moi semble ridicule et trop féminine, même pas en rêve !

Un autre jour, nous nous préparons pour un cours de peinture. Pour cela, nous devons mettre une blouse afin d'éviter de tacher nos habits. Maman ne m'en a pas acheté, mais m'a donné un vieux tee-shirt de mon père pour protéger ma tenue. En essayant de le revêtir, j'ai beaucoup de mal. À cause de ma petite taille et de ma maigre corpulence, on dirait une robe. Papa n'est pourtant pas grand et encore moins en surpoids. Mlle Richard ne tarde pas à me voir galérer.

— Tu veux que je t'aide à le mettre ? me propose-t-elle gentiment.

Une fraction de seconde me suffit pour visualiser la scène. Je m'imagine collé à mon institutrice et en plus, elle m'habille... Hors de question ! Mon cœur s'affolerait et ma posture se crisperait. Ça deviendrait ingérable.

— Non, décliné-je aussitôt.

Elle devrait arrêter de me prendre pour un bébé. Je sais me vêtir tout seul et parviens à enfiler le vieux tee-shirt de Papa de suite après. Ça fait déjà beaucoup de la part de Mlle Richard. Et pourtant, je n'ai pas encore tout vu.